

« Mon Odyssée », l'auteur et sa famille

Bernadette et Philippe Rossignol

C'est le titre d'un important document conservé dans les archives de la famille Puech-Parham à la Historic New Orleans Collection (HNOC) sous la cote ms. 85-118-L. Il comprend 390 pages, en 8 livres, composés entre 1793 et 1798 mais rassemblés en une copie faite vers 1806. Jusqu'à une époque récente, il n'était connu que par une traduction partielle en anglais sous le titre *My Odyssey*, publié en 1959 à Baton Rouge, Louisiane, par Althea de Puech Parham.

Un groupe de chercheurs américains compte publier la version française intégrale annotée courant 2012. Parmi eux *Jeremy Popkin*, de l'université de Kentucky, nous avait contactés en 2007 et sa question sur l'identification de l'auteur avait été publiée dans *GHC* 206, septembre 2007, p. 5309 sous le titre 07-51 (de) PUECH (Saint-Domingue, 18e). Nous avons alors tenté d'y répondre.

Or nous venons de lire un article de lui sur ce manuscrit dans le dossier « Vers la fin de Saint-Domingue ? Regard des colons »¹. Il cite notre contribution sur la famille domingoise Puech mais il fait état d'une nouvelle découverte qu'il n'a pas encore pu ou su exploiter.

L'auteur inconnu dit qu'il a quitté Bordeaux le 20 juillet 1791 sur le navire *Le Bouillant* avec sa mère, sa sœur et deux jeunes demoiselles créoles. *Pierre Boulle* a recherché et retrouvé dans la série Colonies F/5b les passagers de ce navire : dame Chabert de Mondion, 38 ans, sr Pillet son fils, 18 ans, dlle Pillet sa fille, créole, 17 ans, et les deux demoiselles créoles de 17 ans, les demoiselles Pinard et des Bazals.

La confrontation du manuscrit et de la liste des passagers ne laisse aucun doute : l'auteur de « Mon Odyssée » est ce « sr Pillet ». Nous regrettons que *Jeremy Popkin* n'ait pas repris contact avec nous pour nous communiquer cette découverte de *Pierre Boulle* mais il n'est pas trop tard pour établir l'identité des passagers de 1791.

La « dame Chabert de Mondion » est Jeanne Renée Charlotte de MONDION, veuve en premières noces de François PILLET, capitaine de cavalerie, commandant les milices du quartier du Trou, en secondes noces de Jean MANESCA, capitaine d'artillerie des milices du Cap et négociant de cette ville, mariée en troisièmes noces au Trou le 16 juin 1781 avec Antoine CHABERT, capitaine aide-major du bataillon de Fort Dauphin, division du Trou et enfin en dernières noces à New York avec Bernard DARRACQ, aussi de Saint-Domingue. Elle eut de sa première union au moins quatre enfants dont un fils et une fille survécurent, un fils de la seconde, deux fils et deux filles de la troisième.

Les aînés de ces enfants, les deux Pillet, le fils Manesca, les deux fils Chabert, ont très probablement été envoyés jeunes en France, probablement à Bordeaux, pour leurs études. En effet, en juillet 1790 arrivent à Bordeaux sur le navire *Le maréchal de Castries*, en provenance de Saint-Domingue, « demoiselle René Charles de Mondion, créole du Trou, épouse de M. Chabert, et demoiselle Marie Renée Antoinette Chabert sa fille, 4

¹ publié dans *Dix-huitième siècle*, n° 43, 2011 (Le monde sonore, La découverte, ISBN 978-2-7071-6942-6), revue prêtée par *Monique Pouliquen*.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

ans »². Antoine Chabert devait être déjà dans sa famille à Auxonne³ où sa femme et certains de ses enfants le rejoignirent et où naquit la dernière fille Chabert.

Le 20 juillet 1791, fuyant la France révolutionnaire, Renée Charlotte repartit donc pour Saint Domingue où son époux l'avait peut-être précédée. Elle emmenait ses deux aînés, les enfants Pillet, qui avaient fini leur temps d'études, laissant, probablement à Bordeaux, le fils Manesca et les deux fils Chabert en cours d'études tandis que les deux petites Chabert de 3 ans et 1 an étaient confiées à leur famille paternelle à Auxonne.

Dès leur arrivée, la famille se trouva dans la tourmente qui commençait à Saint Domingue. Le 22 août 1791, l'**habitation Pillet** était dévastée sous les yeux des orphelins Pillet⁴ ; grevée de lourdes dettes, elle avait été affermée judiciairement devant le tribunal du Fort Dauphin à M. Blue. Antoine Chabert, étant capitaine aide-major du bataillon de Fort Dauphin, division du Trou, participa aux combats de défense contre les esclaves révoltés. Il dut finalement quitter l'île, par le convoi parti du Cap Français le 24/06/1793. Arrivé à Baltimore où l'avaient précédé sa femme et sa belle-fille Pillet, il y fit son testament le 21/11/1793 et mourut le surlendemain, âgé de 49 ans. Le 9 mai 1794 Renée Charlotte, qui se retrouvait veuve pour la troisième fois, tutrice légale des enfants de ses deux premières unions et naturelle de ceux de son troisième mariage, donnait procuration devant Me George Pkeepports, notaire public à Baltimore⁵, à Jean Lormier-Lagrave, qui repartait pour Saint-Domingue, afin que, « au rétablissement de la paix », il fasse nommer un subrogé tuteur aux mineurs Chabert et fasse inventorier les biens de la succession de leur père ; rende compte de la tutelle qu'elle a eu des enfants Pillet (pièces originales « brûlées lors de l'incendie du Cap le 20 juin 1793) puis constitue une société avec eux « pour l'exploitation et rétablissement de leur sucrerie du Trou », en y mettant le mobilier de la veuve et des mineurs Chabert « et en cas d'insuffisance celui du mineur Manesca » et en mettant comme économiste gérant le sr Blue, si celui-ci se rend à Saint-Domingue, comme demandé par le testament du sr Chabert ; se fasse mettre en possession de tout le mobilier de la succession Manesca (habitation aux Écrevisses) en constatant le nombre de nègres existants pour les mettre sous une autre place à café ou les affermer puisque l'habitation « n'est plus susceptible de culture » ; faire l'inventaire et le partage des biens de feu dame Renée de Mondion sa tante veuve Daux de Raccaudée, dont elle est héritière pour moitié avec Mme de Bayeux (testament Me Rivery au Cap). Liste impressionnante qui, à la fois, fait le rappel de la richesse passée, fait état des destructions récentes et, nous le savons mais pas elle, ne servira à rien car tout cela sera perdu ! Il n'y aura pas de « rétablissement de la paix » et plus de « mobilier », avec l'abolition de l'esclavage.

Nous ne savons pas ce que put faire, ou pas, Jean Lormier-Lagrave et, le 13/08/1796, Renée Charlotte donne une nouvelle procuration, cette fois à New York, à Antoine François Bayon de Libertat, habitant du quartier du Limbé, dépendance du Cap. Le temps passant, le 8 octobre 1828 fut signé sous seing privé à Paris un accord entre les héritiers

² Colonies F/5b/17

³ et non Auxerre dans l'Yonne, comme interprété dans la transcription de « Mon Odyssée » d'après ce qu'écrit R. Darrell Meadows (ou sa traductrice Selma El Filali) dans son article « Les relations familiales transatlantiques », dans le dossier de la revue Dix-huitième siècle n° 43 (op.cit., p. 430).

⁴ GHC 157, mars 2003, p. 3784 : testaments à Baltimore, communiqué par Pattie Causey

⁵ Archives de la Vienne, E 254, d'après les notes de Gabriel Debien (dossier 74 du fonds Debien 73 J aux Archives de la Gironde [désormais : AD 86, E 254 et AD 33, 73 J].

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

des successions Pillet et Chabert pour la répartition de l'indemnité accordée aux anciens propriétaires de Saint-Domingue.

Renée Charlotte de MONDION était héritière pour un tiers d'une grosse sucrerie à Port Margot, par sa mère HUX de BAYEUX qui en était propriétaire avec ses deux sœurs épouses l'une de Grandpré et l'autre Diederick puis de Wurmser ⁶.

Le sort de Renée Charlotte de MONDION fut celui de tant d'habitants du Nord de Saint-Domingue. Réfugiée d'abord à Baltimore, elle passa ensuite à La Nouvelle Orléans où elle était en 1796 ; elle se remaria à New York en 1797 ; elle retourna probablement à La Nouvelle Orléans, où la fille de son premier mariage se maria en 1802, et elle quitta les Etats-Unis avec ses deux dernières filles encore mineures en 1805. Elle s'installa enfin à Poitiers où elle mourut en 1832.

Dans une lettre écrite à Poitiers (Vienne, 86) le 1^{er} mars 1815 ⁷, pour demander un secours pour ses deux filles Antoinette et Caroline Chabert, elle explique : « *J'ai eu le malheur de perdre leur père à Baltimore après l'incendie du Cap Français. Dénuée de toute ressource, j'épousai M. Darracq, espérant donner un appui à mes enfants. Victime de son dévouement à ma famille, il a été égorgé au Cap lors de l'évacuation du général Rochambeau [novembre 1803] ; il était passé à Saint-Domingue dans l'espoir de sauver quelques débris de sa fortune et de la mienne. N'ayant plus aucun moyen d'existence, je me décidai à passer en France en 1805. Je réclamai sitôt mon arrivée les secours que le gouvernement accordait aux colons réfugiés. Peu instruite des formalités d'usage, je négligeai de demander que mes filles fussent portées séparément sur l'état comme propriétaires d'immeubles du chef de M. Chabert leur père qui avait hérité d'une habitation située au Petit Saint Louis.* » Elle demande aussi une augmentation des secours pour elle-même : « [...] *propriétaire d'une fortune considérable à Saint-Domingue [...] j'ai vendu peu à peu les bijoux que j'avais sauvés* » ; cette faible ressource est épuisée.

Pour finir ce récit sur une note moins triste, Renée Charlotte de Mondion fit en 1790-91 un séjour en France, à Auxonne en Côte d'Or, dans la famille de son troisième époux, Antoine Chabert, avec les enfants de ses trois premières unions. C'est là que naquit sa dernière fille, baptisée sous le prénom de Victoire et connue sous celui de Caroline. A l'occasion de ce séjour, l'aînée de ses filles fit la conquête du jeune Bonaparte. Voici ce qu'en rapporte un témoin ⁸ : « *Le 1^{er} mai 1788 un jeune officier d'artillerie vint rejoindre à Auxonne le régiment de la Fère qui y tenait garnison. Cet officier, c'était Napoléon Bonaparte [...] Bonaparte aimait beaucoup aussi une demoiselle Pillet, belle-fille de M. Chabert, négociant en bois, et voulait se marier avec elle ; c'était une jolie femme, fort recherchée alors. On conserve à Auxonne deux fiches de jeu, en ivoire, sur lesquelles Napoléon, qui était admis dans le salon de M. Chabert, pour y faire quelquefois la partie, a*

⁶ Indemnité de Saint-Domingue 1829. Anne Amable Hux de Bayeux, nièce de ces trois dames, avait épousé en 1779 Louis Marthe marquis de Gouy d'Arcy. Le marquis et la marquise de Gouy d'Arcy étaient propriétaires de 4 sucreries, au Limbé, à la Plaine du Nord, au Port Margot, et d'une cafétéria à Plaisance. Gouy d'Arcy, fondateur et membre actif du Club Massiac, fut député de la noblesse de Saint-Domingue aux États-Généraux, signataire du serment du Jeu de Paume, député de Saint-Domingue à l'Assemblée constituante, guillotiné le 23/07/1794 (voir GHC 26, avril 1991, p. 307-309).

⁷ F/12/2844, secours aux réfugiés de Saint-Domingue.

⁸ Napoléon Bonaparte à Auxonne, souvenirs recueillis par M. Pichard, par Claude Pichard, 1847, numérisé par Gallica et indexé par Geneanet, p. 1 et 25.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

écrit le prénom *Manesca*, qui est celui de *Mlle Pillet*. » Napoléon était donc déjà attiré par les créoles ! Est-ce l'accent chantant de cet amour de jeunesse qu'il aima retrouver en Joséphine ?

1 **Jeanne Renée Charlotte (ou Charles) de MONDION**

habitante de la paroisse du Trou

fille de messire François Augustin chevalier de MONDION⁹, seigneur de Beaupré, ancien major des milices du bataillon Dauphin, habitant aux Écrevisses en 1781 (+ 20/01/1787 Le Trou, environ 67 ans), et de Jeanne Charlotte Élisabeth HUX de BAYEUX (+ /1778)¹⁰

o ca 1752/55 Le Trou¹¹

+ 24/11/1832 Poitiers, maison de Louis Jules Charbonnel, déclarant : Charlotte Renée Demondion, 80 ans, « veuve en dernières noces de M. Bernard Darac, ancien avocat au conseil supérieur du Port au Prince, île de St-Domingue »¹²

ax /1773 François **PILLET**, capitaine de cavalerie, commandant les milices du quartier du Trou, fils d'André et dame BISCOURT ? (lecture peu sûre)

habitant propriétaire d'une sucrerie au quartier du Trou, juridiction du Fort Dauphin¹³
o Le Cap

+ 25 (+) 26/03/1778 Le Trou ; capitaine de milice du bataillon Dauphin commandant le quartier du Trou, y habitant (âge en blanc)

(+) « cimetièrre de la paroisse où la nouvelle église doit être installée

partage et liquidation de droits entre dame veuve Pillet née de Mondion et les héritiers de + François Pillet, 17/12/1779, Me Briffault, Terrier Rouge ; règlement de comptes de la succession des mineurs et de la veuve Pillet, octobre-novembre 1783 ; sentence rendue par le siège royal du Fort Dauphin condamnant les mineurs Pillet à payer à Renée Charlotte de Mondion épouse Chabert les 52 515 livres 12 sols 2 deniers portés dans l'acte de liquidation, 11/08/1785¹⁴

contrat de mariage 08/08/1778 Me Grimperel au Cap¹⁵

bx 11/08/1778 Plaine du Nord, Jean **MANESCA**, capitaine d'artillerie des milices du Cap et négociant de cette ville¹⁶, habitant caféier aux Écrevisses, quartier du Trou, fils d'Adam, ancien capitaine de navire, et + Salvade HIRIARD

⁹ il signe « Montdion Beaupré » mais la signature de sa fille est « Mondion Chabert »

¹⁰ Renée Charlotte de Mondion veuve Daracq est présentée comme seule héritière de sa mère Jeanne Charlotte Hux de Bayeux épouse de Mondion pour 1/3 indivis de la sucrerie Bayeux à Port Margot dans l'état de l'indemnité (11/04/1829). Comme elle est en vie, ses enfants ne sont pas cités... Ascendance de Mondion : voir *Guillaume de Tournemire*, « Pierfit » sur Geneanet, qui donne comme source : *William Foucault* (Archives Armand de Mondion)

¹¹ Elle a 51 ans en décembre 1806 (certificat d'indigence à son arrivée à Nantes) mais 68 ans en 1820 (certificat à Poitiers) (F/12/2844) et elle est dite âgée de 80 ans à son décès. Les registres paroissiaux du Nord de Saint-Domingue ne sont conservés que sur une dizaine d'années. Ceux du Trou de 1777 à 1790, ceux du Cap de 1777 à 1788, etc.

¹² Aussi cité dans le dossier des secours au réfugiés de Saint-Domingue, F/12/2844 et par « Pierfit », sur Geneanet qui donne comme source : Affiches de Poitiers, 6 décembre 1832.

¹³ cité dans le dossier F/12/2856 de sa fille (voir plus loin)

¹⁴ AD 86, E 254 et AD 33, 73 J ; l'acte de 1779 est conservé dans le minutier de Saint-Domingue aux ANOM ; copie faite en 1828, dossier E 254 des AD 86, 18 pages, non transcrit.

¹⁵ AD 33, 73 J : 8 pages ; le dossier doit figurer dans le minutier de Saint-Domingue aux ANOM.

¹⁶ rue de Penthièvre paroisse Notre Dame, d'après une fiche Debien, sans référence.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

o ca 1741 Biarritz, paroisse Saint Martin, pays de Labourd, diocèse de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques, 64)

+ 22 (+) 23/07/1779 Le Trou ; environ 48 ans

liquidation des droits entre la dame Manesca et son fils le 10/05/1780 devant Me Brissaut au Fort Dauphin ¹⁷

cx 16/06/1781 Le Trou, Antoine **CHABERT**, capitaine aide-major du bataillon de Fort Dauphin, division du Trou et habitant de Jacquezy, fils de Jean Antoine ¹⁸, ancien ingénieur constructeur des vaisseaux du roi et son pensionné, et dame Victoire Thérèse CHRISTE ou CROISSE, résidants à Auxonne en Bourgogne (Côte d'Or, 21) a servi dans le régiment de Royal Roussillon du 01/02/1752 au 10/09/1766 (2 campagnes en Corse en 1765 et 1766) ; entré dans les milices de Saint-Domingue le 17/04/1768 ¹⁹, colon à Jacquezy (1783-1791) où il demeurerait sur l'habitation des héritiers Astier dont il était procureur ²⁰, dit négociant en 1785 ²¹ et négociant en bois en 1790 ²²

o 26/03/1744 Toulon en Provence (Var, 83)

testament à Baltimore 21/11/1793 : habitant de Jacquezy, paroisse du Terrier Rouge, arrivé sur le continent par le convoi parti du Cap Français le 24/06/1793 ²³

+ 23/11/1793 Baltimore, cathédrale ; 49 ans

dx 15/03/1797 New York ²⁴, Bernard **DARRACQ** ²⁵, avocat à l'ancien conseil supérieur de Saint-Domingue, probablement fils de Pascal DARRACQ marié le 26/02/1748 à Dax avec Marie LAPARRA ²⁶

¹⁷ AD 33, 73 J. On ne conserve pas d'acte de notaire de ce nom. Peut-être Me Briffault.

¹⁸ fichier Debien : un Jean Antoine Chabert était propriétaire d'une cafétéria au Grand Goave, à la Tête à Bœuf, d'après l'état de l'indemnité de 1831 mais il ne s'agit pas du même malgré la coïncidence des prénoms : Grand Goave est dans la Partie du Sud, donc fort éloigné, et ses ayants-droit n'ont rien à voir avec la famille ici étudiée.

¹⁹ Colonies E 67, donne ses états de service de 1752 à 1791 (demande de croix de Saint-Louis). Un M. de Chabert était capitaine des milices du quartier du Port Margot bataillon du Limbé mais il ne semble pas lui être apparenté. Il doit s'agir de Jean Joseph, époux de Louise Arnaud de La Chapelle et propriétaire d'une sucrerie au Port Margot (Etat de l'Indemnité 1831).

²⁰ voir mention au décès de son fils en 1785.

²¹ Colonies F/5b/17, série Passagers : en novembre 1785, arrivée à Bordeaux sur La Belle Alize, venant de Saint-Domingue, du « sr Antoine Chabert, d'Auxonne en Bourgogne, négociant, 30 ans ».

²² « Napoléon Bonaparte à Auxonne », op. cit.

²³ GHC 157, mars 2003, p. 3784 : testaments à Baltimore, communiqué par *Pattie Causey*.

²⁴ AD 86, E 254 et AD 33, 73 J.

²⁵ Le patronyme figure dans plusieurs pages du livre de Jacques de Cauna, « L'Eldorado des Aquitains. Gascons, Basques et Béarnais aux Iles d'Amérique (XVIe-XVIIIe siècles) ». Il y a en effet à Saint-Domingue des représentants de plusieurs familles de ce nom, principalement une de Castelnaud Chalosse, que nous présenterons en annexe, et celle qui nous intéresse ici, de Dax. Les éléments généalogiques sur Bernard Darracq sont très probables mais demanderaient à être vérifiés par la consultation des archives dans les Landes, ce que nous n'avons pu faire.

²⁶ Dans la deuxième partie de son article « A Saint-Domingue avec deux jeunes économistes de plantation » (n° 58 de la Revue de la Société haïtienne d'histoire, juillet 1945), Gabriel Debien utilise la « Correspondance Besselère » (archives des Landes, série E, collection Dufour). Cet économiste, qui exerce ses talents sur des habitations du Quartier Morin (1777, du Terrier Rouge (1779), de Maribaroux dépendance du Fort Dauphin (1784-1788), évoque les « Darracq de Dax » et les « Darracq de Castelnaud ». Parmi les premiers, il cite « Darracq le cadet », de la ville de Dax,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Bernard Darracq était parti du Cap le 22/03/1793, arrivé à Philadelphie le 06/04 ; reparti le 13 pour Charleston où il est arrivé le 23, y est resté jusqu'au 02/05/1794, arrivé à New York le 17/05 jusqu'au 22/10, resté depuis à la campagne, à Rahway, New Jersey, revenu le 10 ventôse V (28/02/1797) pour habiter New York ; le 17 thermidor VI (04/08/1798) son certificat de résidence à New York le dit âgé de 44 ans et le décrit : 5 pieds 2 pouces ½, cheveux noirs, yeux bruns, front bas, visage un peu marqué de petite vérole ²⁷. A 49 ans, le 3 thermidor X (22/07/1802), il demande un passeport à Bordeaux pour retourner à Saint-Domingue ; départ le 14/08/1802 ²⁸. Nous savons par la lettre de sa veuve qu'il y mourut égorgé lors des massacres du Cap après le départ de Rochambeau.
o ca 1753-54 Dax (Landes, 40)
+ novembre 1803 Le Cap

Les enfants de Renée Charlotte de Mondion

1a.1 Jean Paul ²⁹ PILLET

l'auteur, jusqu'à ce jour inconnu, de Mon Odyssée ³⁰

o ca 1772-73 (18 ans en juillet 1791) Saint-Domingue (ou Versailles ?)

+ 1832/

x 06/1803 New York, paroisse Saint Pierre ? ³¹ Marguerite Aimée de LESBAUPIN, fille de + René Louis François (originaire de Rennes, fils d'un apothicaire), et Marie PLACE, anciens habitants caféiers à Plaisance ³²

o 09/01 b 20/03/1787 Plaisance (Saint-Domingue)

+ 1832/

mort en 1786 à Fort Dauphin où il venait d'obtenir depuis un mois une charge de curateur aux successions vacantes. Nous avons retrouvé son acte d'inhumation le 27/08/1786 : Me Philibert Darracq, avocat en parlement et curateur aux successions vacantes du Fort Dauphin, fils de + Me Darracq, procureur à Dax, et + dlle Laparat, décédé la veille âgé d'environ 30 ans ; nombreuses signatures. L'arbre de *Patrick Leboeuf* sur Geneanet donne l'identité exacte des parents mais ne leur connaît qu'un seul fils, François Balthazar Darracq (o 15/05/1749 Dax + 15/10/1817 Saint Vincent de Xaintes), greffier du tribunal des Landes et député au Conseil des Cinq-Cents. Or dans les passagers au départ de Bordeaux, on trouve **Bernard Darracq, 27 ans**, et Philibert Darracq, 25 ans, tous deux de Dax, partant pour Saint Domingue le 03/04/1781 : il s'agit manifestement de deux frères.

²⁷ AD 86, E 254

²⁸ fichier Houdaille et relevé des passeports de Bordeaux communiqués par *Philippe Gautret*

²⁹ Prénommé Paul dans une pièce du dossier de demande de secours déposé par sa sœur Louise Désirée Fortunée en 1828 (F/12/2856) ; prénommé Jean-Paul par *Guillaume de Tournemire*, sur Geneanet qui donne comme lieu de naissance, Versailles (mais sans date précise, ce qui jette un doute), le nom de sa femme et les informations sur sa fille, la disant seule nommée des 8 enfants Pillet ; source indiquée : William Foucault, archives Armand de Mondion

³⁰ D'après le manuscrit, il est retourné à Saint-Domingue combattre avec les Anglais entre 1794 et 1798, année où il est reparti pour les Etats-Unis, partageant son temps entre New York et Philadelphie : c'est ce que rapporte *Jeremy Popkin* dans son article « Un Homère de l'émigration Saint-Domingoise : Mon Odyssée » (revue Dix-Huitième siècle, op. cit., p. 402 et 393) en ajoutant « Il n'est pas invraisemblable qu'il se soit marié à cette époque et qu'il ait ensuite rejoint La Nouvelle-Orléans, rattachée aux Etats-Unis en 1803. »

³¹ fiche Houdaille, avec un ?

³² Etat de l'Indemnité 1832 : épouse Pillet, elle est seule héritière de la cafétéria Lesbaupain de ses père et mère et de la cafétéria Place de sa grand-mère maternelle

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

d'où 8 enfants dont

1a.1.1 Clara Antoinette PILLET

x /1851 Philadelphie, François Thomas Washington MÉLIZET

d'où 2 fils et 1 fils et postérité

1a.2 Louise Désirée Fortunée PILLET

demeurant à La Nouvelle Orléans et arrivée à Paris en 1828, veuve Gios, pour

« poursuivre auprès de la commission de Saint-Domingue la liquidation de l'indemnité qui lui revient en vertu de la loi du 30 avril 1826 et par suite de la perte des propriétés qu'elle possédait à Saint-Domingue » : **une sucrerie au Trou**, juridiction du Fort

Dauphin provenant de la succession de son père mort en 1779, dont elle a toujours conservé la possession **de moitié avec son frère Paul Pillet** jusqu'à l'époque de

l'évacuation générale »³³ ; secours (300 F. par an) versés de 1829 à 1833 à

Strasbourg puis de 1833 à 1840 à Paris où elle était retournée après la mort, le

22/08/1872, de sa grand-tante, la baronne Wurmser née (Hux de) Bayeux, aussi

réfugiée de Saint-Domingue, chez qui elle demeurait, Vieux marché aux Vivres n°87³⁴

o 05/09/1777 Fort Dauphin

+ 1840/

Cm 14/04/1793 Frémont et Rivery, notaires au Cap³⁵

ax 04/1793 Jean Marie Nicolas **PINEAU**, majeur, habitant au Trou, fils de + Jean habitant au Trou, et Marie Françoise BOISSON

bx 21/06/1802 La Nouvelle Orléans³⁶, Charles **GIOS**

+ /1828

1a.3 Louise Joseph PILLET

o ca 10/1775

+ 18/07/1777 Le Trou, 21 mois

1a.4 René Germain François Fortuné PILLET

o 09/12/1776, ondoyé, b 04/09/1777 Le Trou ; p messire Jacques Germain Maigne de

Salanauve, lieutenant au régiment de Forest ; m Louise Désirée Fortunée Pillet, sœur du baptisé (ne sait pas signer)

+ 21/09/1777 Le Trou, 18 mois

1b.1 Jean Baptiste **MANESCA**

o 22/06 b 20/11/1779 Cap Français (n'avait qu'un mois au décès de son père) ; p Jean

Baptiste Collas de Magnette, commandant les milices du Port de Paix ; m Elisabeth de Mondion veuve de M. de Bayeux

+ 1794/³⁷

³³ La propriété n'a sans doute pas pu être prouvée, par manque de documents, car ni elle ni son frère ne figure dans l'Indemnité.

³⁴ Informations données dans son dossier de demande de secours, F/12/2856, qui donne ses date et lieu de naissance et où elle est dite veuve Gios et en premières noces de M. Pineaux et demeurant auparavant à La Nouvelle Orléans. Nous n'avons pas trouvé trace de son frère ni d'elle dans la Liquidation de l'Indemnité.

³⁵ Copie faite à La Nouvelle Orléans le 08/05/1827 ; E 254 AD 86. Les minutes du notaire Louis Jacques Rivery au Cap ne sont conservées que de 1772 à 1788.

³⁶ d'après « Les colons de Saint Domingue en Louisiane », par Gabriel Debien et René Le Gardeur

³⁷ Il est parrain et dit frère utérin de Caroline Chabert en 1790 à Auxonne mais ne repart pas de Bordeaux en 1791 avec sa mère et ses frère et sœur Pillet ; sa mère mentionne en 1794 le « mineur Manesca » dans la procuration qu'elle donne (voir plus haut).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1c.1 Antoine Thomas Charles **CHABERT**

o 01/01/1782 b 22/07/1783 Terrier Rouge ; p Jean Antoine Chabert, aïeul paternel, actuellement en France, représenté par Thomas Charles Mondion de Beaupré, capitaine aide-major au bataillon du Limbé ; m Geneviève Charles de Mondion épouse de messire marquis de Rostaing, mestre de camp, commandant le régiment de Royal-Auvergne, brigadier des armées du roi

+ 1796/³⁸

1c.2 fils anonyme

o ca avril 1783

+ 03/01/1785 Terrier Rouge : « enfant de 21 mois, ondoyé le même jour pour cause de la maladie dont il est mort, fils légitime de M. Chabert, officier des milices du quartier du Trou et habitant d'icelui, résidant sur l'habitation des héritiers Astier à Jacquesy dont il est procureur, et de dame de Mondion »

1c.3 Marie Antoine Charles Ferdinand CHABERT

o 11/10/1784 b 22/02/1785 Terrier Rouge ; p Joseph Antoine Conégut, habitant à Limonade ; m Marie d'Abbadie épouse de messire Nicolas Sébastien Canivet, écuyer, conseiller au conseil supérieur du Cap

+ 1796/

1c.4 Marie Renée Antoinette (de) CHABERT

probablement restée avec sa sœur dans sa famille paternelle lors du retour de sa mère à Saint-Domingue en 1791 ; peut-être avant 1825 à Presbourg³⁹ ; de 1825 à 1831 domiciliée à Paris rue de Sèvres, couvent des Filles Saint Thomas ; puis à Poitiers de 1831 à 1839, à l'époque de la maladie puis du décès de sa mère qui y vivait avec sa sœur cadette ; de retour à Paris en 1840-42, rue des Saints-Pères, et de nouveau à Poitiers avec sa sœur, rue du Moulin à Vent, jusqu'en juin 1850⁴⁰. En 1841, donc après la mort de leur mère, Moreau de Saint Méry intervient en leur faveur auprès du ministre de l'Intérieur⁴¹

o 26/02 b 15/11/1788 Terrier Rouge ; p messire Jacques Thomas Marie Luc Lestace de Ribaud, chevalier, habitant de la Petite Ance ; m Marie Michelle Denis Gabriel de Lange, épouse du parrain

+ 1850/ sans alliance

1c.5 Victoire Jeanne Charlotte dite Caroline (de) CHABERT

à Poitiers avec sa mère

o et b 14/10/1790 Auxonne (21), père « capitaine des milices habitant à Jacquesy paroisse Saint Pierre des Terriers Rouges juridiction du Fort Dauphin isle St Domingue » ; p Jean Baptiste Manesca son frère utérin ; m Thérèse Victoire Croisse

³⁸ Antoine et Ferdinand Chabert, rentrés en France en 1791, demandent un passeport à Bordeaux en 1796 pour rejoindre leur mère à la Nouvelle-Orléans : Archives de la Gironde, 3 L 177 et 181, cité par *Gabriel Debien* et *René Le Gardeur* dans « Les colons de Saint-Domingue réfugiés à la Louisiane »

³⁹ actuelle Bratislava ; mention dans un document de son dossier F/12/2765, le 15/04/1826 : « vérifier ce qu'elle a reçu depuis son retour de Presbourg » ; elle est inscrite le 30/06/1825 sur la liste 121des secours.

⁴⁰ date du dernier certificat de vie à Poitiers pour elle et sa sœur (F/12/2765) ; nous ne les avons pas trouvées rue du Moulin à Vent dans les recensements de Poitiers de 1846 et 1851 (pas de recensement entre ces deux années).

⁴¹ Moreau de Saint-Méry a dû faire la connaissance de la famille soit au Cap soit, plutôt, aux Etats-Unis où il était de 1793 à 1798. Voir « Voyage aux Etats-Unis de l'Amérique », annoté et présenté par *Monique Pouliquen*, Société d'histoire d'outre-mer, Paris, 2007

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

veuve de M. Jean Antoine Chabert entretenu de la Marine, son ayeulle paternelle illitrée de ce enquis ». Le parrain signe, ainsi que « Fortunée Désirée Pillet »
+ 1850/ sans alliance

Il reste un mystère à élucider : comment et pourquoi le manuscrit « Mon Odyssée » a-t-il échoué dans les papiers de la famille de PUECH avec laquelle, apparemment, Jean Paul PILLET et sa famille n'avait aucun lien de parenté ?

Source :

CHABERT, notice généalogique du colonel Arnaud, CGHIA 23, mars 1988, p. 17.

MANESCA, notice généalogique du colonel Arnaud, CGHIA 23, mars 1988, p. 29.

Les colons de Saint-Domingue réfugiés à la Louisiane, par Gabriel Debien et + René Le Gardeur, Revue de la Louisiane 1981 et 1982 et Notes d'histoire coloniale 211 et 211 bis Fichier Houdaille (petites fiches manuscrites données à GHC qui les a numérisées)

Fichier Debien, dépouillé par GHC et déposé aux archives départementales de la Gironde : fonds Gabriel Debien, série 73 J

Secours aux colons : F/12/2844, Charlotte Mondion veuve Darracq, F/12/2856 Pillet veuve Gios et F/12/2765 (Marie Renée Antoinette et Victoire Jeanne Charlotte de Chabert)

Archives de la Vienne (à Poitiers), dossier E 254, de Mondion, analysé par Gabriel Debien dans le dossier 74 du fonds Gabriel Debien, 73 J, aux archives départementales de la Gironde), qui comprend aussi des analyses ou titres d'actes notariés consultés aux archives d'outre-mer rue Oudinot (aujourd'hui ANOM à Aix en Provence).

Annexe : l'autre famille DARRACQ, de Castelnau en Chalosse

La recherche d'identification du dernier époux de Renée Charlotte de Mondion nous a égarés vers une autre famille DARRACQ présente à Saint-Domingue, dans les mêmes quartiers de la Partie du Nord de l'île. Pour ne pas alourdir les notes, nous présentons ici les informations que nous avons pu réunir sur elle.

Il n'est pas facile d'établir les relations de parenté existantes, ou pas, entre les différents Darracq du Nord de Saint-Domingue, originaires de Dax ou de Castelnau de Chalosse dans les Landes, les registres d'état civil des Landes n'étant pas en ligne.

Nous utiliserons ici plusieurs sources :

- l'arbre sur le site du centre généalogique des Landes et par *Patrick Leboeuf* sur Geneanet, qui donne les parents et la liste des 13 enfants (fonds Léon Dufour) mais ignore leur sort (sauf les deux ecclésiastiques) ; il nous servira de canevas de départ ;
- la Correspondance Besselère (cotée ci-après CB) aux archives des Landes (série E, collection Dufour) limitée aux passages transcrits par Gabriel Debien dans la deuxième partie de son article « A Saint-Domingue avec deux jeunes économes de plantation » (n° 58 de la Revue de la Société haïtienne d'histoire, juillet 1945), que nous avons déjà utilisée pour les DARRACQ de Dax ;
- les passagers au départ de Bordeaux et de Bayonne ;
- les épaves des registres paroissiaux du Nord de Saint-Domingue.

(naissances et décès à Castelnau Chalosse sauf indication contraire)

Jean DARRACQ sieur du Hillon

bourgeois, procureur d'office de Castelnau Chalosse

fil de Pierre, procureur d'office à Poyartin (+ 18/08/1733) et de Marie-Anne DESSARPS (+ 27/05/1767)

b 25/02/1720 Castelnau-Chalosse (Landes, 40), Hillon

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

+ 19/11/1774 Castelnau-Chalosse, Hillon
x 22/09/1739 Dax (40), Jeanne Marie MAIGNES
+ 14/04/1776 Castelnau-Chalosse, Hillon

d'où 13 enfants :

1 Anne DARRACQ

o 08/02/1741

+ 05/08(ou 04)/1743, 2 ans

2 Marie DARRACQ

o 22/10/1742

3 Étienne Laurent DARRACQ

Darracq l'aîné, de Castelnau, depuis 20 ans à Saint-Domingue, y mourut en 1784 alors qu'il était sur le point de rentrer en France, fortune faite ; il avait nommé exécuteurs testamentaires et légataires ses deux frères résidant aussi à Saint-Domingue (CB) : sans doute Claude et Bernard

o 22/03/1744

+ 1784 Saint-Domingue

4 Jean DARRACQ, jumeau

o 08/09/1745

+ 17/12/1746, 15 mois

5 Jean Baptiste DARRACQ, jumeau

vicaire de Poyartin depuis 1781

ce frère, en France, devenu aîné par la mort d'Étienne Laurent en 1784, prétendait quoique ecclésiastique, être en droit comme aîné de gérer les biens de son frère décédé ; d'où difficultés avec ses frères « laïques » de Saint-Domingue (CB)

o 08/09/1745

6 Antoine DARRACQ

o 12/06/1747

6 Françoise DARRACQ

o 16/10/1748

7 Jean DARRACQ

o 01/08/1751

8 Marthe DARRACQ

o 23/10/1752

x 03/09/1776 Hinx (40) Pierre LANUSSE, fils de + Jean et + Catherine COCOYNACQ

9 Claude DARRACQ DUBILLON

part de Bordeaux pour Saint-Domingue le 24/09/1770, à 16 ans ; jeune marié il doit repartir pour Castelnau en mai 1787 avec son épouse, mineure, « il se retire chez lui pour acheter le village de Castelnau, si on veut le lui vendre » (CB) et, en effet, en août 1787, arrivée à Bordeaux de La Nouvelle Rosalie, venant de Saint-Domingue, avec de nombreux passagers dont le sieur Claude Darracq, de Castelnau en Chalosse, 32 ans, la demoiselle Marie Jeanne Le Coq son épouse, 19 ans, et 4 enfants de Claude Darracq, Adélaïde, 9 ans, Constance, 8 ans, Jean Baptiste, 6 ans, et Émilie, 6 mois (ils doivent donc être d'un premier mariage). L'année suivante, le 29/05/1788, Besselère écrit « J'ai appris avec surprise que le public donnait à cet excellent patriote 40 ou 50 000 livres de rente. Il s'en fut bien que sa fortune soit à ce degré. Peu de jours avant son départ, il vendit à Mirande, riche capitaliste, la prétention qu'il avait sur une habitation en sucrerie à Maribaroux, moyennant une rente [annuelle] de 10 000 livres. Il s'engage à faire ratifier cette vente à sa femme à sa majorité et Mirande lui paiera alors le capital. Voilà la fortune de cet excellent Américain qui doit s'estimer d'autant plus

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

heureux qu'avant son mariage il avait 6 ou 7 000 livres de dettes. En outre il possède une petite habitation évaluée à 30 000 livres. » (CB)

o 24/07/1754

ax NN

Parmi les signatures au 2^{ème} mariage, B. Darracq qui doit être son frère Bernard bx 17/01/1787 Ouanaminthe (Claude Darracq Dubillon), Marie Jeanne LE COQ, de Fort Dauphin, fille de + Joseph Marie et Elisabeth Barbe DELUBE ax Jean Marie LAGARDE de LA FORÊTRIE ⁴²

10 Bernard DARRACQ

part en janvier 1772 de Bayonne pour Saint-Domingue y rejoindre son frère ; dit âgé de 17 ans ;

habitant à La Mine, paroisse de Ouanaminthe selon mention à son décès ⁴³

o 29/02/1756

+ 08 (+) 09/05/1789 Maribaroux, dépendance de Fort Dauphin ; parmi les signatures, celle de son frère Claude : C. Darracq

11 Étienne Laurent DARRACQ

o 14/08/1757

+ 11/04/1759

12 Marie DARRACQ

o 22/04/1759

13 Jean Marie DARRACQ

curé de Pomarez

o 15 b 16/02/1761

+ 17/03/1846 Montestrucq (64)

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

⁴² voir GHC 225, mai 2009, p. 5902, réponse à la question 04-95.

⁴³ Le 06/02/1780 à Ouanaminthe est baptisé Bernard Darracq, mulâtre, environ 18 mois, dont le parrain est Bernard Darracq et la marraine Adélaïde, mulâtresse libre ; il s'agit peut-être d'un fils naturel de son frère Claude.